

Miscellaneous

Teaching in Bukovina at the time of the Austrian domination. The Foundation of the University of Tchernivtsi

Vasile Baltag, PhD in progress
Stefan cel Mare University, Suceava, Romania
vbaltag88@yahoo.com

Abstract: Teaching is a mirror that reveals how a nation defines and limits its identity in history, taking its landmarks at cultural level. The situation of education in Bukovina during the Austrian occupation was precarious, especially in the presence of the Romanian language in schools. In that sense, the Romanians of Bukovina fought against the preponderance of German language, imposed by the Austrian occupation and against the pressure exerted by the Ukrainians to impose their mother tongue in educational institutions. If the quality of the teaching of the first schools remained at a fairly low level, the time has come when, following the Western model, Bukovina raised the level of its institutions. The Theological Institute which turns into the Faculty of Theology so that the University of Tchernivtsi allowed students to complete their studies in Bukovina, without having to study in the academic centers of Liov or Vienna.

Keywords: Bucovina; Austria; teaching; politics; occupation

1. Introduction

Jusqu'en 1775, le territoire de la Bucovine a fait partie de la principauté de la Moldavie, comprenant la région de Tchernivtsi et une grande partie de la région de Suceava. À partir de 1775, ces deux régions moldaves ont été occupées par les Autrichiens et fusionnées dans une province à part entière portant le nom de Bucovine, annexée à la monarchie des Habsbourg. Dix ans après - époque où elle a été sous l'administration militaire - en 1786 la Bucovine est passée sous l'administration de la Galice. Ce n'est qu'en 1849 qu'elle en a été séparée et déclarée province autonome de la Maison d'Autriche (Nistor, 1991, p. 1 et suiv.).

En 1860 Bucovine avait sa propre Diète, étant dirigée par un *capitaine du pays*, tandis que le Gouvernement de Vienne y était représenté par un gouverneur portant le nom de *président du pays*. Ce régime dualiste a existé jusqu'en 1918 quand la

Bucovine est redevenue une partie de la Roumanie, après avoir été occupée pendant 143 ans.

Pendant toute cette période-là l'enseignement bucovinien a connu des changements importants, la situation des écoles étant étroitement liée à l'attitude manifestée par l'empire autrichien envers les pays de la Couronne.

2. L'enseignement en Bucovine à l'époque de la Domination

Pour ce qui est de l'enseignement en Bucovine, l'école élémentaire était confessionnelle, se subordonnant à l'évêché orthodoxe de Tchernivtsi et à l'évêché catholique de Lvov jusqu'en 1869, quand elle a été étatisée. À partir de cette année-là, la formation du corps enseignant dans le primaire s'est faite à l'École normale d'État de Tchernivtsi, la langue d'enseignement étant la langue allemande; des années plus tard des sections parallèles ont été fondées, où les langues d'enseignement ont été le roumain et l'ukrainien.

Le rattachement à la Galice a eu des conséquences importantes pour l'enseignement en Bucovine. Le 23 octobre 1812, la constitution scolaire (Schulverfassung) de 1805 a été rendue valable sur les territoires de la Galice et de la Bucovine. Dans son prolongement, l'arrêté impérial du 20 juillet 1815 prévoyait que les écoles principales et celles situées dans les villages des localités de la Bucovine où il y avait une église catholique, devaient être directement subordonnées à l'archevêché romano catholique de Lvov. À côté des deux écoles principales de Tchernivtsi, fondées par l'administration militaire, dans les villages bucoviniens il y avait plusieurs écoles, quelques unes datant depuis le voïvodat de Moldavie (Nistor, 1991, p. 73). Le règlement diocésain de 1786, qui stipulait le caractère obligatoire de l'enseignement primaire, a eu comme résultat la naissance d'écoles «triviales» (primaires) auprès de chaque paroisse orthodoxe, des écoles financées par l'église et qui étaient subordonnées à l'évêque orthodoxe. L'arrêté de juillet 1815 a changé radicalement cette situation, ces écoles passant sous l'autorité de l'évêque catholique.

En ce qui concerne l'enseignement secondaire à Tchernivtsi, en 1808 est fondé un Lycée classique dont la langue d'enseignement est au début le latin et après l'allemand, mais où la religion est enseignée aux élèves orthodoxes dans la langue roumaine.

Un département de langue et littérature roumaine dont le titulaire sera Aron Pumnul, l'auteur du *Lepturar* (livre qui a servi longtemps pour support de base dans l'enseignement de la langue roumaine) est fondé en 1848 auprès de ce lycée.

En 1860 à Suceava voit le jour un autre lycée classique, et peu de temps après, à Tchernivtsi, un Lycée à profil sciences exactes. En 1872, à Rădăuți est fondé un lycée allemand.

Dans ces lycées ont fait leurs études secondaires des jeunes Bucoviniens dont beaucoup allaient devenir les grands érudits de la Bucovine. Ainsi, après le rattachement de la région du nord de la Moldavie à l'Autriche, région qui a pris le nom de « Bucovine », l'enseignement y connaît-t-il plusieurs étapes:

- I. L'enseignement en Bucovine sous l'occupation des Habsbourgs pendant l'administration militaire (1775-1786);
- II. L'enseignement roumain pendant l'administration de Lemberg, à l'époque galicienne (1786-1844);
- III. Le redressement de l'école en Bucovine dans le contexte des mouvements révolutionnaires de 1848;
- IV. L'enseignement en Bucovine après la loi de l'enseignement public de 1869, jusqu'en 1918.

Un aspect digne d'être mentionné est le fait que, moins d'une décennie après l'instauration de l'administration des Habsbourg, bien que les conditions y fussent adverses, l'activité culturelle a connu un renouveau, suite au mouvement illuministe antérieur. Un élément qui a joué un rôle essentiel en faveur du mouvement national a été l'appui accordé au développement et à la diffusion de la langue roumaine qui ont été possibles grâce à la circulation permanente des publications en roumain. (Nistor, 1991, pp. 317-319)

La politique de convertissement au catholicisme a été une des raisons qui ont enrayé la diffusion de la langue roumaine dans l'enseignement dans les écoles de Bucovine. Pour les Roumains sur le territoire occupé, se soumettre à la politique impériale revenait à renoncer à la religion orthodoxe, ce qui était équivalent avec la perte de l'identité nationale. L'expansion du catholicisme en Bucovine, à partir des années '80 du XVII^e siècle, était une des conséquences de la perte des fidèles gréco-catholiques en Galice, qui s'installaient dans la région avoisinante. La politique de l'église romano-catholique était soutenue par l'impératrice Marie Thérèse. Après la mort de l'impératrice, son successeur Joseph II - en adepte de la

liberté religieuse pour toutes les confessions-, a arrêté les actions de conversion à la religion catholique par la promulgation d'une patente impériale (octobre, 1781) (Purici, 1998, pp. 83-84).

Sur les 12 ans d'administration militaire, l'enseignement en Bucovine est sujet à la politique d'introduction de la langue allemande. C'est ce qui a poussé certains historiens, tels I. Nistor et Gh. Tofan, à considérer cette étape dans le développement de l'enseignement comme négative. L'enseignement en roumain continue à coexister mais des actions de dénationalisation de la population et de l'école roumaine se font sentir de plus en plus fort de la part des Autrichiens.

L'Académie de Putna a été dissoute autour de l'année 1780 par le nouveau régime autrichien, qui n'avait aucun intérêt à maintenir ce foyer de culture (Nistor, 1912, p. 5; Pascu et alii, 1983, p. 102; Giurcă, 2000, p.253). À sa place, sur l'instance de l'évêque Dositei Herescu sera fondée en 1786 une École cléricale auprès du Monastère Sfântu Ilie (Saint Elie) de Suceava, école dirigée par l'hiéromoine serbe Daniil Vlahovici. (Goras, pp. 32-33)

La fondation de l'école cléricale du monastère Sfântu Ilie près de Suceava, en 1786, représente un nouvel acte d'intrusion autrichienne dans la région parce que, invoquant la raison qu'en Bucovine il n'y avait personne de capable à diriger ce type d'école, le gouvernement autrichien nomme dans cette position, sur la recommandation du mitropolite Moise Putnic de Karlowitz et sans demander la permission du mitropolite Dosoftei, l'hiéromoine serbe Daniil Vlahovici. Cette intrusion s'est attiré des protestations véhémentes de la part des bucoviniens, qui ne voulaient pas de dignitaires serbes dans l'éparchie roumaine et qui, par conséquent, ont refusé d'inscrire leurs enfants à l'école dirigée par Daniil Vlahovici (Nistor, 1991, p. 47). Cette situation de crise a été désamorcée par l'évêque Dosoftei qui, dans son épître pastorale du 13 septembre 1786 a exhorté ses fidèles à prendre conscience du fait que les futurs prêtres se devaient d'être des érudits et que les enseignements de l'école Sf. Ilie allaient être conformes aux enseignements de l'Église Orthodoxe. (Bârsănescu, 1978, p. 14)

Cette école est née dans le contexte de l'extension d'un enseignement organisé et surveillé par la Cour de Vienne. À ce sujet-là, l'empire autrichien adopte une loi en 1774, qui portera un nom différent selon les provinces de l'empire; dans la province de la Bucovine elle était connue sous la dénomination de *Règlement de l'église*. La nouvelle loi, basée sur les principes pédagogiques promus par le pédagogue Comenius, est appliquée en Bucovine à partir de 1786. Elle prévoyait la

liberté de culte et du droit à l'instruction; sera ainsi constitué le Fonds de l'église, destiné à venir à l'appui de l'enseignement en Bucovine. Quand le serbe Daniil Vlahovici a été élu évêque de Bucovine en 1789, l'École cléricale de Sfântu Ilie a été transférée à Tchernivtsi (Giurcă, 2004, p. 20). Elle reste sous la direction de Vlahovici mais sans connaître de progrès particulier. I. Budai-Deleanul décrit dans des termes sombres la situation de cette école. Dans les années 1800, l'école était fréquentée par 30 boursiers qui suivaient trois années d'études. Chaque année 10 candidats en devenaient diplômés et 10 autres y étaient admis, bénéficiant d'une bourse annuelle de 66 florins. Dans ces circonstances, il était très difficile pour les enfants pauvres d'entrer à l'école cléricale, même s'ils avaient des aptitudes pour devenir prêtres. Les cours y étaient irréguliers et l'objet principal d'étude était le *Catéchisme*. Les élèves nouvellement admis devaient se procurer une copie du *Catéchisme*, qu'ils devaient tout simplement apprendre par cœur. L'écoute du *Catéchisme* était la seule forme d'activité scolaire pendant les trois années d'études.

À la place de l'ancienne École cléricale de Tchernivtsi voit le jour l'Institut Théologique. Cette école cléricale existe ici par la délocalisation de l'école de Sf. Ilie qui se trouvait près de Suceava, juste après l'élection comme évêque de son directeur, Daniil Vlahovici, après la mort de l'évêque Dosoftei.

En 1818, l'évêque Daniil Vlahovici décide la désaffectation de l'école, qui, après sa mort, sera rouverte par son successeur, Isaia Baloşescu. Celui-ci s'est proposé de donner une nouvelle orientation à l'école, de ressusciter les traditions de l'école de Putna et d'éliminer les coutumes serbes qu'il considérait comme indésirables en Bucovine. À ce sens, il élabore un projet de réouverture de l'école cléricale et de son réorganisation dans un Institut Théologique et un Séminaire cléricale qui accueillent les diplômés du Lycée de Tchernivtsi. Les raisons exposées par l'évêque dans son projet du 8 juin 1824 laissent voir une critique acerbe de la situation où était arrivée l'ancienne École cléricale, ce qui confirme les dire d'Ion Budai Deleanu 24 ans auparavant. (Nistor, 1991, p. 78)

À la suite des démarches faites par l'évêque Isaia, le 26 septembre 1826 entre en vigueur un arrêté impérial pour la fondation de l'Institut Théologique et du Séminaire cléricale de Tchernivtsi. À l'institut les disciplines théologiques étaient enseignées dans des langues différentes: l'histoire de l'église, l'archéologie biblique, l'introduction au nouveau et à l'ancien testament et l'hébreu étaient enseignées en latin, tandis que le droit de l'église, le dogme et la morale étaient

enseignés dans la langue grecque. La théologie pratique, le catéchisme et la pédagogie étaient enseignés en allemand. Aucune matière n'était enseignée en roumain. Seuls ceux qui pouvaient aller au lycée avaient accès aux cours dispensés à l'institut; la durée des études y était de 4 ans. L'institut était entretenu par les revenus du fonds de l'église.

Après la mort de l'évêque serbe Daniil Vlahovici, le siège de Tchernivtsi est occupé par un des anciens diplômés de l'Académie de Putna, l'archimandrite Isaia Baloşescu (1823-1834). L'archimandrite va aussitôt commencer les démarches nécessaires pour ouvrir un Institut et un Internat cléricaux destinés aux clercs bucoviniens.

Le 4 octobre 1827, suite à la résolution impériale du 6 août 1826, est fondé l'Institut Théologique de Tchernivtsi. Quatre mois plus tard, le 12 février, l'arrêté de la chancellerie aulique du 8 janvier 1828 marque l'inauguration de l'Internat cléricaux pour la formation et l'éducation des futurs clercs, ouvert dans deux maisons louées et qui disposait de 50 places. Tous les frais liés au bon fonctionnement de cet établissement théologique étaient supportés par le Fonds religieux de Bucovine. La direction en était assurée par un recteur aidé par un spirituel. Isaia Baloşescu devenait ainsi le fondateur de cette école théologique qui, plus tard, favorisera la naissance de la Faculté de Théologie.

L'inauguration des cours au nouvel institut a eu lieu en présence de l'évêque et du capitaine du Cercle bucovinien le 4 octobre 1827. Quelques mois plus tard, le 12 janvier 1828, le Séminaire cléricaux ouvre ses portes pour les élèves internes de l'institut.

Le nouvel Institut ainsi créé assure aux futurs prêtres une formation théologique supérieure (Păcurariu, 1994, p. 261). Ses élèves ont l'obligation de suivre aussi des cours dans le cadre de l'Institut philosophique. Son prestige et son importance ont pris rapidement de l'ampleur, de telle manière qu'en 1850 l'Institut, qui jusque-là avait été *particulier diocésain*, prend le statut *d'impérial*. Une année plus tard, en 1851, il y avait déjà la proposition qu'il soit transformé en Faculté de Théologie. À ce sujet, le haut dignitaire de l'église Eugenie Hacman rencontrera à Vienne tous les évêques de l'Empire à qui il fera connaître son intention. La difficulté de cette période n'a pas permis que son désir se matérialise.

3. L'Université Franz-Joseph de Tchernivtsi

Les Roumains bucoviniens désiraient la fondation d'une faculté ou d'une université, s'adressant souvent à partir de 1848 à l'empereur de Vienne.

Le 10/22 mars 1848, à Tchernivtsi a eu lieu un rassemblement populaire qui s'est organisé dans un comité d'action formé de l'évêque de Bucovine, Eugenie Hacman, les nobles D. Hurmuzachi, I. Vasilco, I. Miculi et Cr. Petrovici, les professeurs de théologie C. Popovici et N. Hacman, le directeur du gymnase allemand A. Kral et le marchand Zoltin. Le comité a eu la mission d'élaborer, au nom de la population de Bucovine, un programme de revendications nationales, économiques, politiques et culturelles (Iacobescu, pp. 21-22). À titre d'exemple, la „*Requête de la région*” adressée au gouvernement autrichien demandait, la même année, la création d'un séminaire théologique dans le cadre de la faculté de théologie, ainsi que d'une faculté de droit et d'une faculté de philosophie (Kosteşen, 1995, p. 7). Le 8/20 mai 1848, a lieu un autre rassemblement de Bucoviniens, leurs revendications étant synthétisées dans un programme qui comprenait 12 points, intitulé *La Pétition du Pays*. Parmi ces revendications il y avait, bien évidemment, la nécessité de créer des écoles populaires et des départements de langue et littérature roumaine, qui soutiennent le renouveau de l'appartenance à la nationalité roumaine (*Bucovina*, 1848, nr. 9, p. 67). Une année plus tard, le 31 août 1849, le président du tribunal de Tchernivtsi et le responsable des disciplines philosophiques du gymnase, Johan Karol Umlauf de Frenkvel, avançait auprès du Ministère de l'Enseignement d'Autriche, la proposition de fonder une Académie de droit. Puisque cette proposition n'aboutit à aucun résultat, elle sera reprise par le gouverneur de Bucovine, le baron Adalbert Henniher, à l'occasion de l'obtention de l'approbation de fonder la bibliothèque régionale le 27 mars 1851. L'été de la même année, la demande était complétée avec le souhait que dans le cadre de l'Académie de droit fonctionnent le département d'histoire, le département de statistique et le département de droit national.

Le 23 novembre 1872, le député Constantin Tomasciuc, soutenu par le député Teofil Bendella, ainsi que par d'autres députés et patriotes roumains, avance devant la Diète de Bucovine une demande de création d'une université où la langue d'enseignement soit la langue allemande. L'argument invoqué était la celui que l'université de Tchernivtsi pouvait constituer un avant-poste de culture allemande à l'est de la monarchie et un centre de formation des fonctionnaires qualifiés de Bucovine. Au mois de décembre 1872 les doléances des Bucoviniens attirent

l'attention sur le besoin impérieux que la région de Bucovine bénéficie au plus vite d'une université aux frais de l'État dans la ville de Tchernivtsi, étant donné que les enfants bucoviniens étaient obligés d'étudier à plus de 100 milles distance, dans les universités de Vienne ou de Prague. Le texte s'attaquait ensuite au manque de juristes dans la région, de fonctionnaires et de professeurs pour les écoles élémentaires (Kosteşen, p. 8). La demande est répétée par la direction de la municipalité de Suceava, par le palais commercial - industriel de Bucovine et renouvelée dans la séance de décembre 1874 du Parlement de Vienne.

Il faut savoir que dans l'Empire Autrichien il y avait aussi d'autres nations qui militaient pour la création d'universités, mais qui demandaient que l'enseignement y fût dans la langue maternelle.

Le parlement de Vienne avait d'ailleurs l'intention de créer une nouvelle université; la dernière qui avait été ouverte, l'Universitatea de Lemberg, datait déjà depuis 1784. Entre temps les Universités de Salzburg (1810) et d'Olmütz (1855) avaient été dissoutes, tandis que deux autres, les Universités de Cracovie et de Lemberg avaient perdu leur caractère interethnique, devenant exclusivement polonaises. En 1870 à l'Académie de droit de Sibiu l'enseignement était en hongrois; en 1872 est créée l'Université hongroise de Cluj. Dans ces conditions, puisqu'il n'avait plus au Sud - Est de l'Europe un pivot de promotion de la culture allemande, l'empire autrichien perdait du terrain (Ungureanu, 2003, p. 21 et suiv.).

La proposition faite antérieurement par Eugenie Hacman (que le gouvernement de l'Autriche crée, à partir de l'institution d'enseignement théologique existante, une faculté de théologie financée par les revenus du Fonds religieux bucovinien, avec la variante que l'université fonctionne dans le cadre de la résidence mitropolitaine qui était en train d'être construite toujours des revenus du Fonds), a influé sur la décision prise plus tard par le gouvernement autrichien d'accorder la primauté à Tchernivtsi, avant les autres villes prétendantes à bénéficier d'une université.

Pendant les discussions relatives au budget pour l'année 1875, dans la séance du 26 septembre 1874, le président de la commission de budget, le référent Brestel, proposait en séance plénière au palais des députés autrichiens: „*Nous prions le gouvernement de faire connaître lors de la séance suivante ce qu'il pense de la création d'une nouvelle université*“.

Le député bucovinien C. Tomasciuc cherchera le juste milieu intervenant dans les disputes du parlement (par exemple dans la séance du 26 mars 1874), soutenant

que Tchernivtsi ne désirait pas forcément la création d'une université nationale mais une université dans la langue allemande censée contribuer à la consolidation de la politique des différentes nationalités qui vivent ensemble dans la partie de l'est de l'empire autrichien. La proposition de Tomasciuc a été soutenue par des députés allemands tel Ernst Plener et le docteur en philologie R. Vildauer-Vildhauzen qui soulignaient que l'université de Tchernivtsi sera un phare spirituel au milieu des peuples multinationaux à l'est de l'empire, créant une connection spirituelle de l'unité. Finalement, les deux palais ont soutenu la proposition du gouvernement de créer l'université de Tchernivtsi. Par conséquent, le Ministère de l'enseignement et de l'éducation approuve au mois de mai 1874 la création de l'université et en même temps son financement par l'université de Lvov. Le 16 octobre 1874 le conseil des ministres de l'Autriche valide la décision, les projets de loi étant approuvés par les deux palais le 31 mars 1875 par la loi no 40 qui sera approuvée aussi par l'empereur.

La nouvelle université se voulait être un don jubilaire offert par l'empereur Franz-Joseph I au Duché de Bucovine pour la fête de ses 100 ans depuis son rattachement au Duché d'Autriche. Le 4 octobre 1875, à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur, la 5^e institution d'enseignement supérieur de l'empire ouvrit ses portes lors d'une grande cérémonie. C'était l'Université impériale Franz-Joseph de Tchernivtsi, qui avait sous sa tutelle les Facultés de Théologie, de Droit et de Philosophie. Le but de cette Université, qui portait le nom de „Alma-Mater-Francisco-Josephina”, c'était de se constituer dans une forteresse de culture allemande à l'est face aux forteresses polono-hongroises de Lvov et Cluj. Cela était aussi spécifié, d'une manière claire, sur le diplôme de création, qui soutient que la nouvelle université allait être „un foyer de science allemande et un point d'attraction pour les nombreux éléments flottants de l'est (...)” (Nistor, 1991, p. 16).

L'université avait besoin de professeurs et pour cette raison beaucoup de professeurs autrichiens ou allemands de l'empire sont venus enseigner dans le cadre de la nouvelle institution (de Heidelberg – prof. F. H. Ferinh, spécialiste en droit roman; de Hermanstadt – Sibiu de nos jours – prof. F. Şuler fon Libloi, spécialiste en droit allemand, prof. Ferdinand Ţihlauer fon Bliumental spécialiste en histoire autrichienne; de Lvov – le philologue Iohan Vrobel; de Vienne – le docteur Liudvih Şiffner, spécialiste en droit civil, prof. dr. Rihard Pşimbram etc.); les grands professeurs sur place deviennent docteurs de l'université (Vasile Volian

– médecine, Iohan Vaisman – droit de l'Etat; Isidor Onciul, Vasile Repta, Eusebiu Popovici, Olesi Comoroșan, Constantin Popovici, Vasile Mitrofanovici – théologie) (Kosteșen et alii, p. 11).

L'ouverture de l'université supposait aussi la constitution du sénat. Dans la fonction de recteur est élu Constantin Tomasciuc, un juriste réputé, brillant orateur, initiateur actif de la création de l'université, issu d'une famille mixte roumaino-ukrainienne, un promoteur enthousiaste de la culture et de la langue allemande. Le vicerecteur est devenu professeur de théologie Eusebiu Popovici; le professeur de théologie V. Mitrofanovici est élu doyen de la Faculté de théologie, le professeur I. Onciul en est le vicedoyen et O. Comoroșan est sénateur.

La création de l'Université a été un événement marquant pour la Bucovine, un gain social immense, une réussite qui surpasse la dimension culturelle et classe cette région rattachée à l'Empire austro-hongrois parmi les pays de la Couronne qui commençaient à appartenir à l'espace central-européen non pas seulement au niveau administratif mais aussi au niveau de l'expression de l'identité nationale.

4. Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que, bien que l'occupation autrichienne s'y fut opposée, par la politique gouvernementale, qui a refusé d'octroyer certains droits culturels qui auraient pu déstabiliser la situation dans la Bucovine occupée, c'est-à-dire matérialiser les désirs des Roumains bucoviniens de revenir à leur pays d'origine ou mettre les bases d'un enseignement exclusivement dans la langue maternelle, la période d'occupation a été aussi bénéfique pour la région. Des institutions d'enseignement supérieur ont vu le jour, telle l'université; en même temps, il ne faut oublier non plus le développement de l'enseignement primaire et secondaire en Bucovine.

Le rôle de l'université a été particulièrement important dans cette période. Si jusqu'à son apparition, comme nous l'avons déjà montré, l'enseignement bucovinien avait un caractère primaire (dans les villages et les villes de Bucovine fonctionnaient des écoles de ce genre auprès de l'église), et secondaire représenté par les lycées où la langue d'enseignement était l'allemand, des lycées créés dans les grandes villes de la Bucovine, il était temps que la Bucovine ait sa propre Université, une institution d'enseignement supérieur absolument nécessaire pour

que les jeunes ne soient plus obligés de se déplacer pour faire leurs études dans les centres universitaires lointains dans l'empire autrichien.

La création de l'Université a supposé l'affirmation de la langue roumaine devant la langue allemande, langue d'enseignement officielle autant dans les lycées que dans les autres écoles plus importantes. Avec la création des facultés dans le cadre de l'université, les jeunes roumains se sont organisés dans des sociétés étudiantes, selon le modèle des universités de l'occident, telles „Arboroasa”, „Bucovina” ou bien „Dacia”, dont le but était de proposer des activités culturelles à spécificité roumaine, déroulées en roumain. Il y a des enseignants d'origine roumaine, des manuels et des publications à caractère national. (Vizitiu, 2007, pp. 87-88)

Les nationalités sur le territoire de la Bucovine ont tenu à exprimer, en concordance ou non avec la politique du gouvernement de Vienne représenté par la Diète de Bucovine, le besoin d'affirmation nationale. Ils souhaitaient le développement des caractéristiques linguistiques propres, ce qui a mené à une législation permissive et à l'apparition de productions culturelles et littéraires dans la langue maternelle. La langue allemande, nécessaire pour la relation officielle avec le gouvernement et l'administration autrichienne, ainsi que pour accéder aux écoles bucoviniennes surtout dans cette langue, fait place, peu à peu, aux autres langues, surtout à la langue roumaine et à la langue ukrainienne.

L'école et la langue ont toujours joué un rôle particulièrement important dans le progrès et la définition d'une nation (Iorga, 1971, p. 27; Bordeianu, 1979, p. 31 et suiv.). Tout comme les écoles de Bucovine, la langue roumaine a lutté pour gagner son droit de garder sa dignité à côté des autres langues de circulation dans l'empire austro-hongrois. Cet aspect très important a rendu possible la réintégration (et non pas seulement sous aspect administratif et sous aspect socio-culturel) de la Bucovine au pays-mère, la Roumanie, en 1918.

5. References

Bârsănescu, Ștefan & Bârsănescu, Florela (1978). *Educația, învățământul, gândirea pedagogică din România/Education, teaching, educational thought in Romania*. Bucharest: Științifică și Enciclopedică.

Bordeianu, Mihai & Vladcovschi, Petru (1979). *Învățământul românesc în date/The Romanian education in data*. Iasi: Junimea.

Bucovina, 1848, no. 9.

- Giurcă, Gh. (2000). *Împotriva lui Cronos/Against Chronos*. Suceava: Țara Fagilor.
- Giurcă, Gh (2004). *Istoria învățământului din Suceava/The history of education from Suceava*. Suceava.
- Goraș, I. V. (1975). *Învățământul românesc în ținutul Sucevei. 1775-1918/ The history of education the land of Suceava. 1775-1918*. Bucharest: Didactică și Pedagogică.
- Iacobescu, Mihai (1993). *Din istoria Bucovinei, vol. I, (1744-1862)/ The history of Bucovina, vol. I. 1744-1862*. Editura Academiei Române.
- Iorga, Nicolae (1928). *Istoria învățământului românesc/ The history of the Romanian education*. Bucharest: Casa Școalelor.
- Kosteșen, S. et alii (1995). *Universitatea din Cernăuți. 1875-1995: Pagini de istorie/The university of Tchernivtsi, 1875-1995: History pages*. Cernauti: Ruta.
- Kosteșen, S. (1905). *Neamul românesc în Bucovina/The Romanian people in Bucovina*. Bucharest.
- Nistor, I. (1991). *Istoria Bucovinei/The history of Bucovine*. Bucharest: Humanitas.
- Nistor, I. (2003). *Istoria Bisericii din Bucovina/The history of the Church in Bucovine*. Rădăuți: Septentrion.
- Pascu, Acad, Ștefan ș.a., (1983). *Istoria învățământului din România /The history of education in Romania*, vol. I. Bucharest: Academiei Române.
- Păcurariu, Mircea (1992). *Istoria Bisericii Ortodoxe Române/The history of the Romanian Orthodox Church*. Vol. II. Bucharest: Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al Bisericii Ortodoxe Române.
- Purici, Șt. (1998). *Mișcarea națională românească în Bucovina între anii 1775-1861/The romanian national Movement in Bucovine 1775-1861*. Suceava: „Hurmuzachi”.
- Urechia, V.A. (1892). *Istoria școalelor/The history of Schools*. vol.I. Bucharest.
- Ungureanu, Constantin (2003). *Bucovina în perioada stăpânirii austriece 1774-1918/Bucovine during the Austrian occupation*. Chisinau: Civitas.
- Vizitiu, Mihai & Popa, Virginia (2007). *Istoria învățământului teologic superior din Moldova și Bucovina/The history of superior theologic education of Moldova and Bucovina*. Iasi: Trinitas.